



LE SAINT ANNE

Prieuré Sainte-Anne
Avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY



Tél. 02.96.39.56.70
Fax. 02.96.39.99.53
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

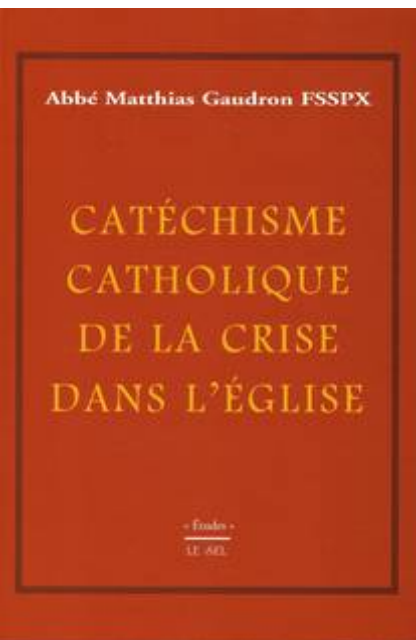
Paraît le dernier dimanche du mois

Lanvallay, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Guer, Rennes, Ecole Sainte-Marie, Cours Sainte-Anne

Le catéchisme catholique de la crise dans l'Eglise

Par M. l'abbé Pierre Barrère

Tout bon catholique doit lire ce livre. Non seulement il doit le lire mais le consulter souvent, le méditer, l'étudier et pourquoi pas le diffuser dans la mesure du possible (note1). Dans la confusion actuelle nous avons le devoir d'éclairer nos intelligences à la lumière de la vraie foi et, dans la mesure de nos moyens, d'éclairer celles des autres. Le monde moderne avec ses préoccupations mais aussi avec ses facilités et, notamment, avec l'influence des média omniprésents, empêche la réflexion et nuit à notre santé mentale. On se laisse bercer et formater quotidiennement avec la radio et la télé par des séducteurs sans foi dont la vision du monde est purement matérialiste ou déconnectée de toute pensée religieuse sérieuse. Par une sorte d'accoutumance nous finissons par prendre la teinture de notre environnement



(idées + comportements), nous nous en trouvons très bien sans même nous apercevoir que nous perdons l'esprit chrétien le plus élémentaire. Or c'est un fait, nous ne pouvons pas *vivre longtemps dans le bien sans penser bien*. Désabusons nous ! la vie bonne c'est-à-dire agréable à Dieu est impossible sans la vraie doctrine religieuse apportée par le Christ. Ce n'est pas pour rien qu'il est appelé dans l'Écriture et la Liturgie *lux mundi*, lumière du monde ou *sol justitiae*, soleil de justice : ces expressions signifient qu'en dehors de Lui sont les ténèbres et le péché. Depuis quarante ans, suite à l'*aggiornamento* (*mise à jour* dans l'Eglise), les autorités ecclésiastiques elles-mêmes répandent un enseignement religieux contradictoire et délirant car plein de complaisance pour le monde moderne, ses erreurs et ses désordres. Le décalage est complet d'avec l'enseignement donné par les Saints et les Souverains Pontifes qui ont précédé le funeste Concile Vatican II (1962-1965).

On entend dire parfois que l'Eglise n'a pas changé mais tout démontre le contraire. Force est de constater qu'il y a une opposition flagrante entre ce qui a toujours été enseigné avant le Concile et ce qui est enseigné depuis. Les fondements ne sont plus les mêmes. Ce ne sont plus les droits de Dieu et de son Christ qui sont prêchés et défendus par ses propres ministres, mais les droits de l'homme, la liberté de conscience et de religion (ou *liberté de perdition* disent les papes antilibéraux) c'est-à-dire l'égalité de droits entre la vérité et l'erreur : Jésus et Barabbas.

Ce petit catéchisme (280 pages) fera date dans l'histoire religieuse que nous traversons. Il démontre qu'il y a bel et bien une crise qui vient d'une rupture de l'Eglise avec elle-même c'est-à-dire avec sa propre Tradition. Rupture pas simplement d'ordre liturgique dont le récent motu proprio autorisant la messe de St Pie V semble nous faire croire qu'elle n'est qu'apparente (la messe ancienne et la nouvelle ne seraient que deux formes différentes l'une extraordinaire, l'autre ordinaire d'une même réalité), mais rupture en profondeur avec la doctrine catholique de toujours et c'est cela qui est beaucoup plus grave.

Le livre indique *quels domaines* principalement sont touchés, *quand* exactement cette rupture s'est produite, qu'est-ce qui l'a préparée, *quels en sont les penseurs* et les promoteurs les plus significatifs et encore *comment* elle s'est répandue dans toutes les parties du monde chrétien. Bref : il démontre que les buts ou orientations des hommes d'Eglise depuis les années soixante ne sont plus les mêmes que par le passé. Autrefois on cherchait à convertir les âmes des faux cultes pour les introduire dans l'unique Eglise du Christ et les sauver ; aujourd'hui on cherche à unir toutes les religions pour avoir la paix dans ce monde et le rendre plus humain. (la vie éternelle n'est plus l'objectif principal : il n'est plus nécessaire d'étendre au maximum l'unique Religion qui sauve).

Ce livre apporte précision et clarté dans une matière qui peut paraître à beaucoup comme confuse et complexe. S'il est relativement facile de déceler des hérésies formelles déjà répertoriées, il est beaucoup plus compliqué de les repérer quand elles sont diluées dans un jargon catholique par des propres membres de la hiérarchie. Ce catéchisme correspond donc à un besoin réel de clarification. Il réunit de manière systématique toutes les réponses à donner face aux ambiguïtés et erreurs nouvelles que la Tradition conteste avec assurance et en toute légitimité au nom de la doctrine immuable de la Rome éternelle. Il se veut donc court, précis et le plus exhaustif possible. C'est donc un outil remarquable qui est mis à votre disposition et qui doit servir à votre formation. C'est aussi une arme pour l'apostolat car nous devons être capables de rendre compte le mieux possible de la vérité à ceux qui nous interrogent au sujet de notre espérance.

Il est important aussi de voir que cet ouvrage n'est pas essentiellement une œuvre de polémique où l'on s'échauffe en luttant contre des erreurs et les personnes qui les colportent dans le but de les réduire au silence. Il s'adresse surtout à l'intelligence pour l'éclairer et l'instruire. Il se veut serein, méthodique, scientifique et c'est de cette façon qu'il montre les faiblesses des demi solutions (positions des ralliés) ou l'imprudence des attitudes extrêmes (les sedevacantistes). Il met les projecteurs sur les expressions bizarres et retorses que les néo-modernistes utilisent souvent pour cacher par là leur volonté invouable de transformer l'Eglise (note2). Ainsi l'auteur nous met en garde contre un vocabulaire nouveau du genre « *communion parfaite* » et « *communion imparfaite* » dont

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

on nous ressasse souvent les oreilles sans trop saisir ce que cela veut dire. En fait, ces manières de s'exprimer sont non seulement récentes dans l'Eglise mais aussi pas innocentes ! Elles cachent un venin. Si on les admet sans réserves elles véhiculent des notions dangereuses qui peuvent bouleverser de fond en comble le dogme catholique.

Les personnes avides de vérité c'est-à-dire celles qui veulent faire le partage entre ce qu'il faut croire et ce qu'il faut rejeter (comme Dieu en créant le monde a séparé la lumière d'avec les ténèbres et comme il séparera les justes d'avec les injustes le jour du jugement) trouveront dans ce livre une grande satisfaction intellectuelle : les idées se purifient, se précisent et la vérité se met en place dans l'esprit. On voit mieux les pièges du modernisme qui cherche à concilier les inconciliables car ce n'est plus le « *est est, non non* » de Jésus « *que votre oui soit oui et votre non soit non, tout le reste vient du démon* ». Rappelons-nous qu'une tête bien faite est toujours préférable à une tête bien pleine.

Quant aux éternels sceptiques éprouveront-ils seulement le besoin de discerner ? Les sceptiques croient faussement (mais qui le leur a mis dans la tête ?) que la religion ne sert pas à nous placer dans la vérité par rapport à Dieu afin de le servir et l'aimer comme il veut l'être. Aussi avec un tel esprit ne devineront-ils que très difficilement l'intérêt qu'il faut porter à la vraie religion. La vérité ne se montre jamais à ceux qui par définition ne veulent pas y croire. Voyez Ponce Pilate, il avait la Vérité en face de lui et il lui tourna le dos en disant « *qu'est-ce que la vérité ?* » et il condamnera le Saint, le Messie, le Fils de Dieu. L'Eglise rappelle dans le credo « *A souffert sous Ponce Pilate* » pour flétrir éternellement son péché d'indifférence, un des plus outrageants envers Dieu. Les indifférents se mettent avec une tranquillité déconcertante du côté des opposants du Christ.

Les fidèles doivent aussi éviter une paresse funeste qui les pousse à se croire trop facilement incompetents pour juger sainement des dérives actuelles qu'ils ne peuvent pas ne pas constater au moins par moments. Il ne s'agit pas de faire de chaque fidèle un juge des intentions du clergé. Au contraire soyons indulgents en ce qui concerne les intentions des autres (et que chacun soit sévère pour les siennes propres) car c'est Dieu qui les jugera avec rigueur en son temps. Il ne s'agit pas de juger le *for interne*, la conscience. Mais les actes posés publiquement, les paroles dites et répétées, les écrits diffusés, les orientations imposées nous devons être capables de les voir comme conforme ou non à la foi de toujours. Là il faut juger pour rejeter ce qui est mauvais et garder ce qui est bon car Dieu veut en chacun de nous une religion pure. Il nous demande certainement de ne rien cautionner qui ne doive l'être en effet. Gardons le conseil de Saint Paul : « *Ne soyons pas des enfants sur le plan du jugement mais sur le plan de la malice. Pour le jugement soyons des hommes faits* ».

Certes, il est très anormal pour des chrétiens de se méfier des autorités religieuses en place et, de ce point de vue, la situation que nous traversons est très confuse et répétitive exceptionnelle. Mais il n'y a rien d'absolument nouveau sous le soleil. Au temps du Christ il fallait se méfier des scribes et des pharisiens ou des princes des prêtres et autres chefs religieux qui étaient devenus *le grand obstacle* au salut du peuple : ceux qui adhéraient au Christ étaient par eux exclus des synagogues. Aussi la confusion réelle engendrée par le Concile et ses réformes doit pour nous être l'occasion de déployer une plus grande énergie pour la dissiper d'abord de nos esprits. Elle ne doit cependant pas devenir un prétexte pour nous laisser aller comme si de rien n'était en pensant « je ne suis pas responsable ».

Inutile d'être grand théologien pour se faire une idée juste de ce qui se passe dans l'Eglise. Un minimum d'application sérieuse sur les faits passés et sur la doctrine catholique doivent suffire pour

donner la lumière à ceux qui veulent y voir clair (la connaissance de certains documents est donc indispensable et le livre ne manque pas de références sérieuses et intéressantes). Voilà pourquoi d'ailleurs l'ignorance invincible ne peut être systématiquement invoquée par les fidèles et ne peut les excuser de tout péché dans les choix qu'ils font. Tout un chacun a une responsabilité dans les orientations qu'il choisit soit en faveur, soit contre la Tradition et réciproquement - soit en faveur soit contre le Libéralisme catholique son pire ennemi depuis deux siècles et qui a réussi à imposer pour un temps ses orientations néfastes dans l'Eglise. Si ces deux doctrines s'opposent fortement et s'affrontent régulièrement depuis la révolution c'est qu'on ne peut pas les marier : il s'agit de deux esprits contraires qui ne peuvent avoir raison ensemble. L'un cherche nécessairement à juguler l'autre car on ne peut servir deux maîtres.

Ne devons-nous pas agir avec prudence et sagesse surtout dans le domaine de la religion où nos âmes sont impliquées pour une destinée éternelle bonne ou malheureuse ? A la prudence s'oppose la précipitation mais aussi l'inconsidération, la négligence, l'inconstance.

Quant à la sagesse elle est la plus haute des vertus, celle qui nous fait juger droitement selon les raisons divines. Par elle nous sommes rendus dociles aux inspirations de l'Esprit Saint Lui-même parce que nous goûtons les choses de Dieu comme Dieu. La sagesse n'habitera pas ceux dont les vues sont purement humaines et qui ne visent pas à la droiture, à la simplicité et au respect de l'honneur dû à Dieu.

(note 1) : Pourquoi ne pas l'offrir par exemple à un évêque ou un prêtre de votre connaissance ? Eux mêmes pensent connaître ce que nous sommes et nos objections face aux nouveautés conciliaires. En fait, on s'aperçoit qu'ils ont là dessus une ignorance incroyable, source de beaucoup de préjugés et d'attitudes négatives. L'exemple de Mgr Bouilleret, l'évêque d'Amiens qui s'oppose à céder une église est symptomatique : voilà ce qu'il écrit le 15-01-2008 : « **La Fraternité St Pie X est née du schisme entre le Saint Siège et Mgr Lefebvre en 1988.** Les fidèles qui ont suivi Mgr Lefebvre se retrouvent au sein de cette Fraternité. Ils refusent des apports importants du concile Vatican II. Parmi ceux-ci figure la messe du nouveau rituel de Paul VI. Ils estiment que seule la messe tridentine, dite de Saint Pie V est authentique. Cette situation de séparation n'est pas levée aujourd'hui. » Le catéchisme de la crise dans l'Eglise donne une réponse précise qui pourrait facilement éclairer Mgr Bouilleret sur beaucoup d'erreurs énormes en peu de phrases. Pour ne pas être trop long, je ne donne que la réponse à sa première bévue (ligne en gras) faite de bonne foi sans doute. L'intention n'est pas forcément mauvaise mais c'est tout de même une bévue de taille qui en dit long sur la méconnaissance de son sujet, p.260 du catéchisme de la crise. Question : Qu'est-ce que la Fraternité Saint Pie X ? Réponse : La Fraternité sacerdotale Saint Pie X est une congrégation sacerdotale de prêtres fondée par Mgr Marcel Lefebvre. Erigée officiellement dans le diocèse de Fribourg en Suisse le **1^{er} novembre 1970** par l'Evêque diocésain, Mgr Charrière, la Fraternité reçut le **18 février 1971 une lettre de louange du préfet de la congrégation pour le Clergé à Rome, le cardinal Wright**. La Fraternité a donc été reconnue par les autorités compétentes ; elle est une œuvre d'Eglise.

(note 2) : Un aveu significatif : La volonté de changer l'Eglise était bien un des objectifs des novateurs en introduisant le nouveau missel de Paul VI en 1969. **Mgr Brandolini**, un liturgiste italien disciple du **père Bugnini** (lui-même auteur principal de la réforme liturgique) l'a reconnu récemment : "*C'est un jour de deuil* (le jour où Benoît XVI autorise la messe ancienne 7 juillet 2007) *non seulement pour moi mais pour les nombreuses personnes qui ont œuvré au concile Vatican II. Cette réforme à laquelle beaucoup de gens ont travaillé, en faisant de grands sacrifices, inspirés seulement par le désir de renouveler l'Eglise, est maintenant enterrée*". □